

LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



RETRAITES

41 000 AMENDEMENTS ATTENDENT LE TEXTE DE LA RÉFORME À L'ASSEMBLÉE PAGE 22

FIGARO SANTÉ

COMMENT SE PRÉMUNIR DES RISQUES INFECTIEUX PENDANT LA GROSSESSE PAGES 11 À 14



DÉFENSE

Un entretien avec Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'Otan PAGE 6

SÉCURITÉ

Plus de 120 agressions à l'arme blanche ont lieu chaque jour en France PAGE 8

ÉPIDÉMIE

Coronavirus: la Chine (trop?) optimiste PAGE 9

DISTRIBUTION

Carrrefour étend son activité au Brésil PAGE 21

CLASSIQUE

Ces fraternités de musiciens PAGE 30

DISPARITION

Graeme Allwright, passeur folk PAGE 31



En pleine crise, Macron propulse Agnès Buzyn à Paris

La ministre de la Santé quitte le gouvernement, à la demande du chef de l'État, pour remplacer Benjamin Griveaux comme chef de file de la majorité présidentielle aux élections municipales dans la capitale.

→ UNE PRISE DE RISQUE POUR SORTIR DE L'IMPASSE
→ UNE MÉDECIN TENTÉE DE LONGUE DATE PAR L'AVENTURE ÉLECTORALE
→ OLIVIER VÉRAN, UN SPÉCIALISTE POUR LA SANTÉ
PAGES 2 À 4; 18 ET L'ÉDITORIAL

CHAMPS LIBRES

- Le « mur jaune », la tribune qui fait peur à toute l'Europe du foot
- Que reste-t-il de l'accord sur le nucléaire iranien ?
- La chronique de Chantal Delsol
- Un entretien avec Jacques de Saint-Victor
- La chronique de Nicolas Baverez
- L'analyse de Jean-Pierre Robin

PAGES 16 À 19

Benjamin Griveaux: retour sur une ténébreuse affaire

Des vidéos dévastatrices, deux gardes à vue et encore bien des mystères autour de cette affaire qui secoue le monde politique. Ce week-end, les enquêteurs ont commencé les auditions de Piotr Pavlenski, activiste russe de 35 ans, et de sa compagne, Alexandra de Taddeo, étudiante en droit de 29 ans, soupçonnés d'avoir diffusé les vidéos intimes du candidat Griveaux. Ils sont désormais au cœur de ce dossier où l'on cherche à établir les responsabilités de chacun. PAGE 3



Rachida Dati entend incarner seule l'alternative à Anne Hidalgo

Après le retrait de la candidature de Benjamin Griveaux, la candidate LR a lancé un appel au rassemblement. En seconde position dans les sondages, elle espère encore renforcer sa dynamique pour installer le match face à la maire socialiste sortante. PAGE 4

ÉDITORIAL par Yves Thréard ythreard@lefigaro.fr

Solitude

En arrivant à l'Élysée, Emmanuel Macron avait promis de nouveaux visages et de nouveaux usages. Les uns et les autres ont fait long feu. Plus de deux ans et demi après, on ne peut pas dire que l'exercice du pouvoir ait beaucoup changé. Sa pratique n'est pas plus irréprochable que par le passé. L'affaire Benalla restera comme le symbole d'une curieuse conception de l'ordre jupitérien: Quant aux jeunes loups surgis dans la lumière autour du président, la plupart ont quitté le navire. Sans doute un peu trop sûrs d'eux, ils n'ont pas su s'adapter au rythme des réalités. Au gouvernement, pour une raison ou pour une autre, dix-sept ministres ont déjà jeté l'éponge ou ont été contraints de rendre leur tablier: François Bayrou, Nicolas Hulot, Gérard Collomb, François de Rugy, Jean-Paul Delevoye... Le retrait brutal de Benjamin Griveaux de la course à la mairie de Paris n'est que le dernier épisode du feuilleton des dé-

Tous les présidents de la République en ont fait la dure expérience. Certes, mais l'éloignement n'empêche pas de savoir compter sur une équipe, un parti et une majorité pour entendre battre le pouls du pays. La singularité d'Emmanuel Macron, c'est qu'il ne peut se reposer sur personne, ou presque. S'est-il imposé cette solitude à lui-même dans son face-à-face avec l'opinion publique?

Macron ne peut compter sur personne

Son marathon pour éteindre la colère des « gilets jaunes » semble le prouver. Il ne serait pas étonnant qu'il soit aussi obligé de jouer l'arbitre ultime de cette inextricable et interminable réforme des retraites. Quant à la bataille de Paris, faute de pouvoir concourir lui-même ou d'avoir mis son camp au pas, il savait depuis longtemps qu'elle était de toute manière perdue. Bien avant la chute de Benjamin Griveaux, qui n'a



DÉCOUVREZ LE CONFORT D'UN MATELAS TRECA À UN PRIX EXCEPTIONNEL

Le matelas Arpège en 140 x 190cm à 1 200€*
Même suspension et même capitonnage intégral que l'Impérial Air Spring®



CHAMPS LIBRES

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de samedi: Benjamin Griveaux a-t-il raison de retirer sa candidature à la mairie de Paris?

OUI 72%

NON 28%

TOTAL DE VOTANTS: 187584

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

CULTURE

Graeme Allwright, passeur folk

DISPARITION Le chanteur d'origine néo-zélandaise est mort à l'âge de 93 ans. Il avait popularisé le répertoire du « protest song » auprès du public français.

PAR OLIVIER NUC  @onuc

Ca m'a fait de la peine mais il faut que je m'en aille », chantait-il sur l'une des rares chansons de sa plume. C'est en effet grâce aux interprétations qu'il a données des standards du répertoire folk de Pete Seeger, Bob Dylan ou Leonard Cohen que Graeme Allwright est devenu populaire dans la deuxième moitié des années 1960. C'est dans la maison de retraite sise en Seine-et-Marne où il vivait depuis un an que Graeme Allwright est décédé. En 2015, cet infatigable avait renoncé à se produire sur scène à près de 89 ans.

Graeme Allwright était né à Wellington (Nouvelle-Zélande), où il avait passé son enfance et son adolescence. Sa première passion était le théâtre, qu'il avait pu aller étudier à Londres au sein de la compagnie du Old Vic Theater. Il y avait fait la rencontre de la comédienne Catherine Dasté, issue d'une dynastie théâtrale française. Avec elle, il aura trois fils Christophe,

Jacques et Nicolas. Plus tard, il aura une fille issue d'une autre union.

Installé en Côte-d'Or, il travaille dans le théâtre du grand-père de son épouse, Jacques Copeau, avant d'exercer plusieurs métiers : apiculteur, animateur pour enfants à l'hôpital, moniteur en hôpital psychiatrique, professeur d'anglais.

Contestataire, antimilitariste et humaniste

C'est sous l'impulsion d'amis amateurs de blues qu'il décide de s'installer à Paris au début des années 1960. Là, il commence à se produire dans des cabarets, accompagné par le guitariste stéphanois Geny Detto. Il rode ses chansons chez des amis peintres et sculpteurs. Ses prestations séduisent Colette Magny et Mouloudji, qui l'encouragent à enregistrer un premier album. *Le Trimardeur*, produit par Mouloudji, attire l'attention. Mais ce sont ses deuxième et troisième albums, sortis chez Philips, qui lui font gagner les faveurs d'un large public. Son répertoire de « protest-singer », contesta-



Graeme Allwright (ici, en 2016) se revendiquait simple interprète, préférant « se glisser dans les mots d'un autre ».

taire, antimilitariste et humaniste trouve un fort écho auprès de la jeunesse française de 1968. *Petites Boîtes* (adaptation de Malvina Reynolds), *Jusqu'à la ceinture* (Pete Seeger), *Qui a tué Davy Moore?* (Bob Dylan), *Johnny* (texte original) et surtout *Le Jour de clarté* (Peter, Paul & Mary), deviennent des hymnes du mois de mai.

À l'heure du triomphe des auteurs-compositeurs-interprètes, il se revendique simple interprète, préférant « se glisser dans les mots d'un autre ». En ce sens, il est plus proche de Woody Guthrie et de Pete Seeger que de Bob Dylan. Il adapte les textes du premier, *Le Trimardeur* (*Hard Travelin'*), *Le Clochard américain*, *La Femme du mineur*, *La Mouche bleue*; de Tom Paxton (*Sacrée bouteille*); de Pete Seeger (*Jusqu'à la ceinture*), de Malvina Reynolds (*Petites Boîtes*). Il traduit aussi Dylan avec

Qui a tué Davy Moore? Mais c'est peut-être la poésie de Leonard Cohen qui sera la mieux servie par son timbre chaleureux et accessible, épicé par une pointe d'accent (*Suzanne*, *L'Étranger*, *Demain sera bien*).

À partir de 1970, il enregistre des albums en anglais, empruntant même un virage psychédélique. Mais le reste de la décennie le voit pourtant s'éloigner des sirènes du spectacle et de la représentation. Sa participation à la lutte du Larzac lui vaut le boycott des médias, et son apostrophe au président Giscard d'Estaing contre les essais nucléaires dans *Pacific Blues* fait qu'on se méfie un peu de lui. En 1980 il partage l'affiche avec Maxime Le Forestier au Palais des sports, au bénéfice d'une association en faveur des enfants du tiers-monde. Vingt ans plus tard, il introduit des sonorités jazz dans sa musique. ■

Bio EXPRESS

7 novembre 1926

Naissance à Wellington.

1965

À 39 ans, il enregistre son premier disque, *Le Trimardeur*.

1966-1968

En deux albums, s'inscrit dans la *protest song* à la suite de Woody Guthrie et Pete Seeger. Il fait découvrir Leonard Cohen à la France.

Années 1970

S'engage pour la défense du plateau du Larzac et contre les essais nucléaires.

2015

Annnonce son retrait de la scène, mais cosignera en 2017 une dernière chanson, hommage à Leonard Cohen.

Faut-il végétaliser la Concorde ?

CHRONIQUE La place de la Concorde sera-t-elle la place de la discorde ? Une exposition au Pavillon de l'Arsenal donne les clés d'un débat qui pourrait devenir électoral.



LES ARTS
Adrien Goetz

Quelle joie de voir le Pavillon de l'Arsenal, si souvent vitrine officielle des réalisations de la municipalité d'Anne Hidalgo, reprendre un beau projet de

Jean Tiberi ! En mars 1999, l'opposition socialiste s'était insurgée contre ce maire qui voulait mettre fin au « tout-voiture » et proposait deux projets, montrés in situ sous un petit chapiteau, visant à nettoyer le visage embouteillé de la plus belle place de Paris. Bertrand Delanoë dénonçait alors avec effroi dans *Libération* une opération de pure propagande électorale : « *Le réaména-*

gement de la Concorde vise davantage à frapper les esprits qu'à favoriser une redistribution de l'espace public. » Le projet Tiberi était plus radical encore que celui qui vient d'être élaboré par Philippe Chiambaretta et l'agence PCA-STREAM, à la demande des grandes entreprises du Comité Champs-Élysées. Il s'agissait de réduire de 80 % la circulation automobile et de faire des abords de l'obélisque un prolongement « vert » du jardin des Tuileries.

L'exposition du Pavillon de l'Arsenal, qui glisse sur cet épisode oublié, déploie d'abord tous les plans anciens, c'est indispensable, et fournit aux visiteurs les éléments techniques du dossier. Elle s'accompagne d'une consultation en ligne : la question de la Concorde n'est que l'aboutissement d'un axe de réflexion plus ambitieux, celui du réaménagement des Champs-Élysées. Or, le problème n'est pas tout à fait le même.

Entre la grande perspective qui pourrait cesser d'être grisâtre pour devenir verte – avec des chalets restaurants et des podiums à selfies – et le jardin qui conduit au Louvre, la place dessinée par Ange-Jacques Gabriel est-elle vraiment destinée à devenir le square géant

“Le réaménagement de la Concorde vise davantage à frapper les esprits qu'à favoriser une redistribution de l'espace public”

BERTRAND DELANOË

d'un village planétaire idéal ? Sur les modélisations, comme toujours ensoleillées et flatteuses, les statues des villes de France, les candélabres de Hitdorff perdus sous les ombrages et les deux belles fontaines sont heureuse-

ment préservées : aurait-on tiré la leçon du réaménagement désastreux de la place de la République, privée de ses fontaines historiques, rendue banale et exposée à toutes les dégradations ?

La Concorde deviendrait un riant « espace événementiel », ouvert au pique-nique, rafraîchi par deux miroirs d'eau qui finiront en pataugeoires, mais où circuleraient encore un peu, des deux côtés, des voitures et des bus. Les nobles façades de Gabriel seront masquées par une rangée d'arbres – dessinés dans un format un rien plus petit, comme s'ils ne devaient jamais pousser. Le contresens est absolu : cette place, conçue au XVIII^e siècle comme une respiration minérale entre deux zones plantées, n'était arborée que dans les fossés qui la bordaient, aujourd'hui comblés. Les recreuser aurait de l'allure, comme on l'a fait au XX^e siècle aux Invalides ou devant la colonnade du

Louvre : hélas il y a le métro, au début de la rue de Rivoli. Dans le délicieux jargon des urbanistes, on suggère donc plutôt des « jardins palimpsestes des douves » afin d'établir un « continuum écologique » que traverserait une fois l'an, au son des fifres et des tambours, le défilé du 14 Juillet. La seule chose rassurante, c'est que l'objectif fixé pour ce grand jardinage – qui n'a pour le moment ni l'aval de l'État ni l'approbation officielle et claire de la Ville – est l'année 2030, et que d'ici là... ■

« Champs-Élysées, histoire et perspectives », étude menée par Philippe Chiambaretta-PCA-STREAM, au Pavillon de l'Arsenal (Paris IV^e), jusqu'au 10 mai. Catalogue Pavillon de l'Arsenal, 39 €. Une consultation en ligne a été ouverte par le Comité Champs-Élysées : <https://make.org/FR-fr/consultation/reenchanter-champs-elysees/consultation/>